



Lettera di  
Anna Schiaffino Giustiniani a Camillo Benso di Cavour

Savone, 24 Juillet 1834

Ami de mon coeur, je viens de fermer une lettre pour toi, et j'en commence une autre. Je t'ai vu sur les remparts de Coni, je t'ai vu aussi longtemps que j'ai pu. J'ai pris un mouchoir blanc pour t'aider à me distinguer dans la voiture. Souviens-toi que je veux ton portrait: apporte-le moi.

Ce soir nous serons à Voltri; mon mari m'a dit que dès demain Adèle serait congédiée: sa conduite est indigne depuis quelque temps: elle m'avait même calomniée auprès de mon mari. Il veut se faire rendre la montre que je lui permettais de porter et qui devait lui appartenir lorsqu'elle se marierait: il dit que puisqu'elle sort de chez nous, je ne suis point tenue de remplir ma promesse: il me semble cependant que, l'ayant faite sans restrictions, si le cas de mariage se présentait je devrais livrer ma montre. N'est-ce pas? Au reste, ce n'est pas fort important.

Camille, que j'e t'aime! Je suis entourée d'objets qui viennent de toi. Ce papier même, tu me l'as donné. Ton portefeuille chéri est là devant moi - j'y ai tracé quelques lignes hier en voiture; je l'ai porté pressé sur mes lèvres, et tes lettres, et ton nom et tout ce qui a passé par tes mains. Camille, Camille, je suis toute à toi, je te suis consacrée; je suis jalouse de moi maintenant que je t'appartiens. J'aimerais mieux supporter les plus horribles tortures que me laisser ternir par un souffle impur et prof[ane]. Je suis à toi, comprends[moi], à toi, Camille âme de ma vie. Et c'est mon bonheur, c'est tout ce que je pouvais rêver de plus beau, de plus brillant. En retour, ô Camille, je ne te demande rien, suis seulement l'impulsion de ton cœur.

Puisse-t-elle te guider vers ta constante amie.